

La Légende de Saint-Nicolas.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.10

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (M.) et Cie (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (M.) et Cie

Date de création : 1910 (vers)

Description : Planche de 25 images (66 x 47) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 273 mm

Notes : Histoire de Saint Nicolas sauvant les enfants découpés en morceaux dans le saloir.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

LA LÉGENDE DE Saint-NICOLAS.

PLANCHE N° 116.



Le grand apôtre de Lybie
du vase, mes chers petits enfants,
Vous ramenez en poche
Les fruits des pâturages.



Un matin, partirent de Myre
Pour s'aller glaner aux champs.
Tous coururent le matin pour
Chasser en chassant les passants.



Longtemps, bien longtemps ils marchèrent.
Enfin, lors d'un arrêt,
Dès qu'ils furent de lass, ils s'arrêtèrent:
On y commença la moisson.



Aussitôt, il se pressa ils s'empêtrèrent:
Mais si les rapiéts, que les enfants
Se formaient en glanant, qu'ils pressaient
Au moyen de leurs bras.



L'ombre en descendant sur la terre,
Vint montrer à la main des enfants.
Alors, s'arrêtèrent les enfants:
A gagner vite la moisson.



Mais pour leurs pâtes, longue fut la route.
Puis, leurs bras lourds, eut la faiblesse:
Et la force de l'effort, d'après
Leur fût prendre un chemin nouveau.



Mais sous le touchet la faiblesse,
Mourrâtre de fatigue et de faim:
Quand il fut temps de déjeuner,
Vint les ramasseurs au chemin.



Il atteignit une demeure:
A laquelle il s'approcha:
Désormais à cette heure,
Fut l'heure du Dieu tout-puissant.



« Enfin, enfants, entrez sans crainte,
Et que le ciel qui vous aime
Créé et bénit à l'heure festive,
Dont le manteau était le plaisir.



Il saisit un fer homicide,
Et le brandit devant les enfants:
Le plongea, et d'un coup rapide,
Trancha leurs membres polyvalents.



Et moins morceras si les bûches,
Les déposa au fond d'un puits.
Et il déposa au tapis,
Le Malin qui pourra les recevoir à



Représenter la mère affublée,
Habillée d'un vêtement déchiré,
D'autant d'une voix déchirée:
« Prenez-vous pas ce mis enfants?



Enfin, il avait plus d'espérance,
Et il se, de Saint-Nicolas,
Imposer la toute-pauvreté,
Pour qu'il dague grande peine.



Touché des pluies de cette mère,
L'vêque se mit à genoux,
Et ciel invoqua la bonté,
Mais Dieu, débli, déclara: « Non. »



Bisûle rappela il se lire:
« Suivez-moi, dit-il, vos enfants,
Avez que le Jour ne s'achève,
Vous serez rendus tout vivants. »



Vers la maison de l'âtre infernal,
S'entendit le déjeu des fers,
De frayer l'assassin au plan,
Quand il vint à Saint-Nicolas. »



Pourquoi cette frayer habite?
Là, où l'vêque donne donner,
Va, me, mi chercher bien vite,
A manger pour les servir.



L'hôte, avec un air hypocrite,
Sert à l'instant du pain, du vin
Du pain, de la viande cuite,
D'une aile four depuis le matin.



« Pas de la chair plus fraîche,
Et Miss tantôt dans ton salier?
Je le crois, et, si rien n'empêche,
Offre-moi, je veux en avoir. »



« Grand Dieu! tu connais donc mon crime?
Qui, à la voix de l'âtre habile,
A la voix de l'âtre habile,
D'entr'ouvre déjà sous mes pas. »



Non, Dieu de toute circonsse,
Ne doute pas un seul instant,
Tout à l'heure de sa punition,
Tu verras un signe délivrant.



A ces mots, l'vêque s'avance
Sorti de près par l'âtre assainie,
Et dans l'âtre aussi assainie
Sur le solde étend la main.



Alors a prodige admirable
Se signe au ciel, et, à ce signe,
Cet monsieur de chair et de osse
Se rassied tout à la fois.



Et les trois enfants pleins de vie
S'assirent à la table, assainie,
Et, à leur mère chérie:
Ah! quel plaisir de te revoler! »



Alors l'âtre, assainie et assainie,
Bâillent Dieu d'un tel bœuf,
Tandis qu'en un bœuf solitaire,
L'assassin plement son fortin.

Deposé.

